

COLLECTIF DE SAUVEGARDE
DES FERMES FAMILIALES
À DIMENSION HUMAINE

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

à

**LA COMMISSION SUR L'AVENIR DE L'AGRICULTURE ET DE
L'AGROALIMENTAIRE QUÉBÉCOIS**

MAI 2007

PRÉSENTATION DE L'ORGANISME

Le Collectif pour la sauvegarde des fermes familiales à dimension humaine est né en 2004 devant la pression exercée par la tendance à l'expansion des entreprises agricoles conduisant inévitablement à la disparition accélérée des petites fermes familiales. Nous étions alors et sommes toujours cinq agriculteurs propriétaires d'entreprise de taille moyenne qui refusons et refusent encore de disparaître. Nous avons travaillé à recueillir des appuis de tous les milieux dans notre lutte pour obtenir la tenue d'une Commission Nationale sur l'agriculture au Québec. Nous avons fait voter par la Fédération de l'UPA du Bas-St-Laurent une résolution en ce sens, à son assemblée générale annuelle d'octobre 2005.

Le Collectif est composé des membres suivants :

Michel Dumont (St-Arsène), producteur laitier depuis 14 ans, Président

François Filion (Isle-Verte), producteur laitier depuis 15 ans, Directeur Général, 418 898-6215

Joël Filion (Isle-Verte), producteur laitier depuis 7 ans, Directeur

Gilbert Lafrance (Isle-Verte), producteur laitier depuis 18 ans, Directeur

Donald Marquis (Cacouna), producteur de grandes cultures depuis 18 ans, Directeur

Jusqu'où ira l'espoir

Nous voici aujourd'hui, réunis pour un rendez-vous attendu et que l'on espère historique. Une commission de l'agriculture qui devra faire la preuve qu'un nouveau style de gouvernance est possible, parce que la situation actuelle ne peut perdurer. Pour cela des idées constructives devront être apportées pour contrer un contexte qui mène l'agriculture actuelle dans un cul de sac. Tous ces intervenants qui présentent des textes, qu'ils soient agriculteurs, ruraux, citadins, entrepreneurs, militants, politiciens, organismes, syndicalistes, membres d'associations professionnelles, réunis non pas pour préserver leurs intérêts personnels, mais avoir la perspective nécessaire pour définir une nouvelle vision d'avenir de l'agriculture du Québec, devant vous commissaires, qui avez la tâche colossale de mettre en chantier ce monumental édifice.

Pour prendre l'élan nécessaire pour se projeter dans l'avenir, il faut nécessairement faire un constat de la situation actuelle. Le modèle agricole du type industriel fut pour la grande majorité des fermes québécoises une avenue quasi-incontournable, qui s'est imposé progressivement, sans trop que l'on se questionne, mais alimenté du slogan « La conquête des marchés », prononcé par nos dirigeants qui voyaient en lui la planche de salut du Québec agricole à l'aube du 21^e siècle. S'en est suivie une véritable explosion d'expansions des fermes, des investissements massifs dans les infrastructures, la machinerie et les équipements agricoles, le contingentement, l'achat de terres, etc..... Ce qui a amené une concentration des élevages, une spécialisation des pratiques, une uniformisation de la production, un affaiblissement du patrimoine animalier et végétal, un endettement massif et des heures de travail physique et administratif supplémentaires. Inévitablement, la relation entre les agriculteurs et non-agriculteurs s'est envenimée, une fragilisation des écosystèmes, une hausse accélérée du prix des terres et des contingentements, des spéculations de toutes sortes, un niveau record du taux d'endettement, donc l'affaiblissement des fermes québécoises soumises à la seule règle du marché. Et comme si ce n'était pas déjà suffisant, malgré toute cette redéfinition de l'agriculture du Québec, on nous redemande constamment d'améliorer notre efficacité, parce que ce marché est incapable de nous permettre de couvrir même la plus petite hausse de nos coûts de productions. Les causes : regardez où s'enrichissent les profits, le dollar qui s'emballe, des frontières poreuses, une libéralisation instable, une concentration industrielle dans la transformation alimentaire et une pensée monolithique gouvernementale et syndicale qui

croyait à une croissance infinie. Parce que tous ces marchés que nous pensions conquérir sont maintenant à nos portes ou déjà à l'intérieur de nos murs : le marché mondial, c'est aussi la concurrence mondiale, qui n'a pas à tenir compte du sentiment d'appartenance! À qui la faute? Nous en partie, mais peut-on réellement nous blâmer d'avoir entendu et appliqué un discours néo-libéral qui allait de soi, prononcé par tous ces pseudo-visionnaires? Comme si on pouvait faire mieux en faisant pareil; pouvait-on vraiment croire qu'on pourrait concurrencer les Californiens, les Albertains, les Montérégiens sans qu'un jour, nous au Bas-St-Laurent nous frappions un mur?

Au fil des décennies, l'agriculture québécoise s'est modernisée, de formidables gains de productivité et d'efficacité ont été ainsi réalisés. Mais peut-on en dire autant de notre représentation syndicale?

« Question » : L'agriculture du Québec serait-elle dans un tel marasme si on avait permis l'expression d'une opposition syndicale démocratique, visionnaire et transparente? Le monopole syndical est un mode de représentation merveilleux quand toutes les bonnes personnes sont à la bonne place aux bons moments, unies derrière des leaders brillants. Mais comme nous avons pu tous le constater ces dernières années, cet alignement des planètes n'était pas au rendez-vous. Le discours qui prédominait ne valorisait que l'expansion, la production, la concentration vers des grands ensembles quoi! ce qui fut pour un nombre incalculable de fermes familiales une véritable gangrène. Nous sommes passés de l'agriculture comme mode de vie à l'agriculture comme mode de production. Cette philosophie reste très difficilement compatible avec les valeurs plus humaines du métier d'agriculteur.

Pendant ce temps notre syndicat s'est fonctionnarisé et bureaucratisé. Occupé à infiltrer les postes de gouvernance, à établir sa pensée en doctrine absolue et à cultiver son image, il a développé une arrogance qui n'a d'égale que son opulence. Incapable d'humilité, il ne s'attribue que rarement une part des responsabilités, tout est de la faute des autres : par exemples : le dollar Canadien, la mondialisation, les barrières tarifaires, le Farm Bill Américain, l'O.M.C., les gouvernements; mais omettant toujours que l'on questionne ses choix politiques et stratégiques du passé. Progressivement, ce syndicat s'est déconnecté de la base et la base ce sont nous les agriculteurs. Sa politique de recrutement de ses dirigeants et délégués avec comme principal prérequis, d'avoir la même ligne de pensée et être obéissant a littéralement sclérosé l'efficacité et l'initiative. Et tous ces carriéristes qui ne

disent mot, incapables d'émettre la moindre opinion divergente même en ces temps de crise, soit par manque de courage, de vision ou de liberté, ils ne font par leur silence qu'approuver la pensée de la maison mère. Et que dire de la conversion récente de certains de nos dirigeants syndicaux qui parlent de sauvegarde des fermes familiales à dimension humaine, d'agriculture de proximité, de produits du terroir et de créneaux et de politique d'occupation du territoire et ce depuis seulement le début des audiences de la Commission de l'agriculture. Cette plainte sonne à nos oreilles comme celle des violonistes sur le pont du Titanic...

Mais pour l'heure, comme le *Collectif de sauvegarde des fermes familiales à dimension humaine* a à cœur la résurrection de notre syndicat, il propose aux agriculteurs la création d'un comité de gouvernance et d'encadrement, composé d'agriculteurs et de sages, élus par les agriculteurs, indépendant du syndicat et du gouvernement, qui aurait comme mandat de réfléchir sur l'avenir, discuter des décisions politiques et syndicales, améliorer le débat démocratique, qui aurait pu par exemple, jeter de la lumière sur la ténébreuse histoire de l'achat de l'abattoir Colbex dont on ignore plus de deux ans plus tard les tenants et les aboutissants.

Ce comité pourrait démontrer qu'un nouveau style de gouvernance est possible. Il pourrait rétablir un nouveau rapport de force entre gouvernement et syndicat. Il pourrait inciter la venue d'agriculteurs et d'agricultrices visionnaires désireux de s'engager pour le bien de l'agriculture et de la collectivité, ce qui assurerait que ce syndicat ne retombe jamais dans un tel niveau de médiocrité.

« Question » : Notre syndicat fut partie prenante de toutes les décisions en matière de politiques agricoles, ce qui aurait dû être excellent pour la majorité des agriculteurs, alors pourquoi en fut-il autrement?

Pour permettre à la gouvernance de retrouver son équilibre, son véritable rapport de force, le gouvernement doit se réapproprier la destinée du budget de l'agriculture. Une véritable politique d'occupation du territoire pourrait alors être mise en place : des choix politiques devront se faire, des initiatives face aux nouveaux défis que le Québec aura à affronter en matière par exemple du développement durable. Pour établir cette politique, une collaboration étroite et enrichie donc décentralisée avec les autorités locales que sont les députés, les M.R.C., les élus municipaux, agriculteurs et l'U.P.A.. Un réel soutien aux fermes familiales en ayant comme objectifs sa

dimension humaine, donc passer du quantitatif au qualitatif. Une contribution du M.A.P.A.Q. et de la Financière agricole réactualisée, redéfinie qui ne devront plus être le ministère du syndicat actuel pour l'un, le M.A.P.A.Q. et des intérêts corporatistes pour l'autre, la Financière.

Pour nous, cette nouvelle politique du territoire pourrait se définir comme suit : Un cahier de charge strict adapté à chaque ferme en tenant compte de la situation géographique, son type de culture, d'élevage et de sol, ses pratiques culturelles et environnementales, accompagné d'un Ministère de l'environnement proactif, éducatif, imaginatif et moins punitif. Pour cela, visons tous ensemble une plus grande autonomie alimentaire, favorisons donc l'émergence d'une agriculture du terroir, de créneaux, de produits artisanaux, d'une politique d'étiquetage des O.G.M., une aide croissante à une agriculture innovatrice et décroissante aux productions de sur-abondance et d'exportations, le but avoué est de faire mieux avec les mêmes budgets. Ainsi on pourrait prendre de plein pied le virage que l'agriculture se doit de faire avant qu'une entente à l'O.M.C. ne nous oblige à le faire. Des mesures adaptatives graduelles à une gestion de l'offre, qui, comme dans toute négociation, sera très certainement modifiée après une entente à Genève. Comme dans toute négociation, il y aura du donnant donnant ; notre politique d'occupation du territoire pourrait être déjà une base solide à protéger.

Redonnons du sens à l'agriculture, une véritable vision, accompagnons nos agriculteurs, nos transformateurs régionaux, nos artisans dans une démarche humaine, sociale et économique en resserrant le lien agriculteur consommateur, qui pourrait se reconnaître et modifier sa pratique d'achat local. Redonner du sens à l'agriculture c'est également s'assurer que nos jeunes puissent puiser l'inspiration nécessaire pour s'investir dans un métier devenu plus humain, enrichissant, motivant et accessible.

Mais au juste, qu'est-ce qu'on a voulu de nous ?

- À part être un numéro d'identification
- Un nom de compagnie
- Un préfixe
- Un diagramme d'efficacité
- Une Statistique
- Une capacité d'emprunt

- Un actif et un passif
- Un homme, une femme isolés dans un tourbillon de performance
- Isolés donc impuissants
- Isolés donc manipulables
- Un syndiqué désabusé
- En compétition avec le monde
- Avec ses pairs
- Avec ses voisins
- Avec soi-même

Le Collectif de sauvegarde des fermes familiales à dimension humaine a amorcé au cours des trente derniers mois une réflexion qui nous a amenés ici devant vous commissaires, dans une démarche totalement indépendante, autonome et unique. Parce que le statu quo n'est plus possible.

La pensée unique est impensable. L'U.P.A. est peut-être incontournable mais plus jamais de l'U.P.A. actuelle. À tous ceux qui ont la vision, la clairvoyance et le cœur, tous ensemble tournons la page .

ET si la vérité venait de la liberté.

L'Isle-Verte, le 11 mai 2007.